

LA TACHE SOMBRE

Sir Thomas Doughty,
exécuté à St.Julian's Bay, en 1578

Ils le conduisirent sur le sable aride où les capitaines rebelles étaient morts ;
Où les sinistres gibets gris et pourrissant se trouvaient lorsque Magellan les fit dresser
sur la plage,
Et les mouettes de ces régions désolées gémissaient vers la marée solitaire.

Drake leur fit face à tous, tel un lion blessé, avec sa tête léonine rejetée en arrière :
« Oseriez-vous braver ma parole de loi, et dire que ce traître ne doit pas mourir ? »
Et ses capitaines n'osèrent pas affronter son regard, et chaque homme retint sa langue.

Seul s'avança Solomon Kane, un homme à l'air sévère, d'une race taciturne :
« Il mérite la mort, cela se peut, mais le tribunal que vous avez tenu était une moquerie,
« Vous avez dissimulé votre dépit en une parodie où la Justice a caché son visage.

« Plus un homme vous auriez été, sur le pont, à tirer promptement votre épée
« De son fourreau, en une fureur légitime, pour franchement ouvrir son crâne en deux
jusqu'aux dents...

« Plutôt que de vous glisser et cacher derrière la parole creuse de la Loi. »

L'Enfer brûla dans les yeux de Francis Drake. « Puritain arrogant! » jura-t-il,
« Bourreau, donne-lui ta hache! C'est lui qui tranchera la tête de ce traître! »
Solomon croisa ses bras et dit, froidement et sévèrement :

« Je ne suis pas un esclave, pour exécuter ton travail de boucherie. »

« Attachez-le avec trois cordes! »

Rugit Drake dans sa colère et les hommes obéirent avec hésitation, tels des hommes apeurés,

Mais Kane ne bougea pas comme ils lui retiraient sa lame et garrotaient ses mains d'acier.

Ils firent s'agenouiller l'homme condamné, celui qui devait mourir ;

Ils virent ses lèvres esquisser un étranger sourire ; un dernier et long regard il adressa à Drake, son juge, autrefois son ami, qui n'osa pas tourner ses yeux vers lui.

La hache d'argent étincela au soleil, le sable but un flot de sang ;

Une voix cria comme la tête tranchée tombait, et ceux qui regardaient sursautèrent, en une peur soudaine,

Mais c'était seulement une mouette survolant le rivage désolé.

«Ainsi meurent les traîtres! » s'écria Drake, et encore une fois ;

Lentement ses capitaines se détournèrent et s'en allèrent, et le regard de l'amiral se porta en un autre endroit

Pour ne pas voir le froid mépris, mêlé de colère, dans les yeux de Solomon Kane.

La nuit tombait sur les vagues immobiles ; la porte de l'amiral était fermée ;

Solomon était étendu dans la cale infecte ; ses fers tintaient comme le navire tanguait.

Et son garde, fatigué et trop confiant, posa sa pique et s'endormit.

Il se réveilla, une main serrant sa gorge nouée comme un étau ;

Tremblant, il produisit la clé, et le sombre Puritain se dressa, libre,

Ses yeux glacés brillaient d'une lueur meurtrière, de la colère qui est lente à apparaître.

Sans être vu des gardes, jusqu'à la porte de la cabine de l'amiral alla Solomon Kane,
Se glissant dans la nuit et le silence du navire, la dague acérée du garde dans sa main ;
Les hommes de l'équipage endormi ne le virent pas franchir rapidement la porte non
verrouillée.

Drake à la table était assis seul, son visage enfoui dans ses mains ;
Il leva les yeux, comme s'il se réveillait... mais son regard ne brilla d'aucune alarme
Comme s'il ne voyait pas, se glisser vers lui, les sables mouvants de la Mort.

Il ne chercha pas à prendre un pistolet ou une lame pour arrêter la main de Kane,
Il semblait ne rien voir et ne rien entendre, perdu dans les brumes sombres du souvenir,
L'amour devenu haine et trahison, rongé par une douleur amère.

Un moment Solomon Kane resta ainsi, la dague pointée devant lui,
Tel un condor prêt à fondre sur un oiseau, et Francis Drake ne parla ni ne fit un
mouvement,
Et Kane, sans un mot, se retira et referma la porte de la cabine.

